

Souvenirs d'une vie ordinaire

par Robert Taussat

327. Je fus à peu près seul, avec les quelques initiés directement concernés par le fonctionnement de notre société des lettres, à avoir pris au sérieux la candidature de mon concurrent. Celle-ci, d'ailleurs, n'avait guère perturbé le programme que nous avions élaboré. L'intéressé parut comprendre la maladresse avec laquelle il avait tenté de s'imposer, et qu'il était sage de renoncer aux projets qu'il avait conçus. Cette décision me conduisit à envisager les obligations légales qu'il m'appartiendrait de réaliser avec les membres élus du conseil d'administration. Je m'en étais entretenu avec quelques-unes des élus locaux et ne tardai pas à me rendre compte qu'en acceptant cette nouvelle responsabilité en échange de celle dont j'avais été libéré par ma retraite, je retrouvais, assortie d'autres intérêts, mais aussi d'autres obligations, la plupart de mes contraintes anciennes. J'y avais été habitué par l'exercice de la profession à laquelle je m'étais consacré durant toute mon existence active. J'avais appris non seulement à satisfaire les réglementations auxquelles j'étais soumis, c'est-à-dire les obligations explicites de ma charge, mais ce que Bernadette, m'avait inlassablement rappelé, et qu'elle aimait à désigner comme mon métier d'homme, ce dont mes éducateurs ne s'étaient apparemment souciés que pour en déplorer les carences.

Je fus donc appelé à agir comme si je venais de contracter une nouvelle existence professionnelle, parfaitement similaire du point de vue formel à celle qui venait de s'achever, mais ne comportant, en revanche, aucune obligation de service et aucune rémunération. J'étais officiellement décrété inapte, en raison de mon âge, à l'accomplissement toute tâche rémunérée, que je connaissais bien, mais vivement encouragé à exercer une autre activité que je connaissais mal et à laquelle ne me contraignait aucune obligation morale ou sociale. Alors que la législation en vigueur à cette époque me déclarait incapable de poursuivre les activités au sujet desquelles j'avais administré les preuves de mes compétences, je disposais soudain d'une autorité grâce à laquelle il m'était possible, sous la seule réserve d'une approbation populaire exprimée par de simples amateurs, d'administrer une société savante et de gérer un musée pour la création duquel s'étaient concertés des spécialistes disposant de connaissances très différentes de celles que m'avaient enseignées mes propres études.

Je m'étais assez rapidement rendu compte que la plupart des savants archéologues ruthénois, dont la renommée s'affirmait progressivement hors du département avaient affiné leur science dans leurs propres recherches et dans les travaux de leurs prédécesseurs. Plusieurs des membres les plus savants issus de la Société des lettres étaient d'anciens élèves ou des assistants de Louis Balsan. Ils avaient fortifié leurs connaissances grâce à la passion avec laquelle ils en avaient suivi les progrès dans les ouvrages régulièrement publiés par leurs prédécesseurs. Quelques jeunes passionnés, dont les noms commençaient à être connus des spécialistes, avaient acquis et développé les premiers rudiments de leur savoir grâce aux leçons de leur aîné.

Certes, mes compétences personnelles ne correspondaient guère à celles de ces jeunes pionniers, plus attentifs aux nouvelles découvertes qu'aux méandres juridiques dont commençaient à être ligotés les résultats de leurs recherches. Il n'était plus question, déjà, des circonstances ayant conduit l'abbé Frédéric Hermet, à découvrir, analyser et nommer ces sculptures préhistoriques qu'il avait désignées comme étant des statues-menhirs.

Après plusieurs décennies de recherches, de sauvetages et d'analyses, des études de plus en plus savantes décrivaient ces monuments énigmatiques et tentaient, en outre, d'en découvrir, et d'en expliquer les fondements ésotériques. Je me rendais compte, d'ailleurs, que la plupart des savants archéologues dont la renommée s'affirmait progressivement avaient puisé leur science, qui ne pouvait être remise en cause, dans leurs propres recherches, et dans celles de leurs prédécesseurs.

C'est ainsi que plusieurs des membres les plus savants de la Société des lettres, entraînés par l'enthousiasme juvénile de Louis Balsan, commençaient à être connus des spécialistes pour avoir su puiser, puis analyser les premiers rudiments de leur savoir dans les leçons de leur aîné. Mais si l'archéologie représentait, grâce aux constantes découvertes et aux analyses de Louis Balsan et de ses disciples un des aspects essentiels des travaux de la société, l'histoire de la province était étudiée, au même titre que sa préhistoire par René et Pierre Lançon, grâce aux riches archives qu'ils analysaient minutieusement. En dépit de mes préférences, qui m'eussent, elle aussi conduit vers des recherches semblables, je n'oubliais pas l'impérieuse nécessité de rétablir la structure administrative de notre compagnie, notamment les nouveaux statuts dont je venais d'adresser le texte entièrement rénové au ministère concerné, après qu'il ait été approuvé par les services préfectoraux.

J'y avais travaillé durant près de trois années, avec la collaboration de quelques-unes de mes collègues les plus directement intéressés, mais également avec Marc Censi, le nouveau maire de Rodez, qui envisageait une aide directe des pouvoirs publics pour le fonctionnement du Musée Fenaille, avec l'indispensable nomination d'un conservateur. Tous ces travaux préparatoires, conduits avec la constante préoccupation de parfaire et de moderniser des structures obsolètes, étaient en voie d'achèvement au début de l'année 1986, et, contrairement à ce qu'avait naguère décidé le président Henri Bousquet, tous les responsables espéraient que ce cent cinquantième serait commémoré avec une solennité digne de son objet.

(À suivre)

« Le verbe aimer »

Poèmes de Pierre-Louis Sestier

« Dans tes bras j'ai vogué aux douceurs de Cythère » écrit **Pierre Louis-Sestier**, qui, à l'égal des surréalistes signe des poèmes d'amour renouant avec l'idéal courtois. Dans son poème *Hommage à André Breton* et en faisant référence à *L'union libre* du même auteur, **Pierre-Louis Sestier** affirme: « *l'unique vérité humaine est dans l'amour qui réunit homme et femme* ». Et par la magie des mots, la beauté du Verbe, le poète, tel Ovide, cultive l'Art d'Aimer et restitue la pleine harmonie: « *Du verbe aimer je compose quelques lignes/D'un paysage de lumière où son âme/Donne un corps à mon bonheur* ».

Voici des poésies comme le prisme étincelant de l'amour « aux facettes multiples s'ouvrant sur l'infini », tandis que de l'érotisme naissent ces merveilleux vers: « *Dans un simple baiser/Nous étions dans un accord profond.../Le goût de l'abandon/Et ton corps ondulant/Comme la surface de la mer/Me laissaient glisser/Dans ton eau/Nous nagions l'un dans l'autre/Vers l'état pur de notre vérité.* »

Pierre-Louis Sestier est un poète contemporain et réside à Crest dans le département de la Drôme. Les poèmes que nous vous présentons dans nos colonnes sont extraits de *L'autre partie du monde*, un ouvrage de 108 p. (8 €), paru aux éditions Pages Cristal ⁽¹⁾. À lire impérativement.

Présenté par Eric Guillot

(1) Pages Cristal est une jeune maison d'édition, créée depuis octobre 2010 par **Marie-Claude Camatta** à Saint-Rémy, près de Villeneuve-d'Aveyron. Trois à quatre ouvrages sont publiés chaque année après avoir été sélectionnés avec soin. « *Un cristal peut avoir plusieurs facettes. À l'instar d'un mot qui peut suggérer des images différentes. Un cristal c'est aussi un miroir. Comme l'écriture. Deux comparaisons symboliques pour expliquer le nom choisi pour ma maison d'édition* » explique l'éditrice avant de préciser: « *Avec la rencontre du poète lyonnais Pierre-Louis Sestier, a vu le jour une première publication de poèmes, rassemblés dans le recueil Bibliothèque poétique* ». Contact: editionpagescristal@hotmail.fr

Hommage à André Breton

Dans la continuité de l'idéal courtois, le surréalisme a fait de la femme l'un de ses principaux mythes. Pour André Breton, l'unique vérité humaine est dans l'amour qui réunit homme et femme, tout comme la surréalité vise à restaurer l'harmonie perdue entre le visible et l'invisible. La femme ne peut être réduite à un quelconque stéréotype et dans son poème le plus célèbre, il procède à une série de vagues successives qui évoquent une sorte de prisme aux facettes multiples s'ouvrant sur l'infini. C'est bien de « L'union libre » du corps et de l'âme que vient la beauté.

Ma femme au regard de cristal
À la peau de sable et de libellule
Ma femme au langage de fleurs
Au bourdonnement d'abeille
À la bouche en bouquets de rosée
Aux jambes ouvertes à la vie
Aux seins voguant nus parmi les vagues
Ma femme aux mains de terre et de pain
Ma femme au goût de cris d'enfant
Ma femme de candeur et de mystère obscène
Au sexe à l'éclat d'une étoile
Au sexe humide évasé d'une amphore
Ma femme au corps désiré de poème
Au cœur de forêt et d'écorce de chêne
Ma femme aux branches de bois tendre
Ma femme à la chevelure de filaments dorés
Aux dents de perce-neige et de blancheur
Ma femme à la nuque souple de peuplier
Ma femme au sommeil de violettes sur l'herbe de l'été
Ma femme aux odeurs de foin dans un grenier
Ma femme de jaspé et des torrents de sang
Ma femme aux colonnes d'éternel
Divinité ardente de douceur, empire de cruauté
Ma femme au centre de la nuit en ses extrémités
Dans l'ombre qui grandit soudain plus haut
Que nos yeux ne pourront la rêver.

Les douceurs de Cythère

Dans tes bras j'ai vogué aux douceurs de Cythère
Le désir de l'amour commençait à te plaire
Tu mouillais près de moi ta chaloupe et tes lèvres
S'imbibaient d'un plaisir de chaleur et de fièvre
Jusqu'au fond du mystère où naissent toutes choses
Arlequin dans son bal lentement l'air morose
Pénétrait de ses doigts la voie d'un estuaire
Un flou voluptueux s'enflammait dans tes yeux
Et l'Art d'Aimer délicieusement harmonieux
Glissait, vibrait en un vertige merveilleux.



« Du verbe aimer je compose une chanson... »

Le verbe aimer

Du verbe aimer je compose un bouquet
Avec un brin de tendresse que je tresse
Entre mes doigts qui affleurent sa peau.
Du verbe aimer je compose une chanson
Avec un air léger comme sa bouche
Douce dans une eau claire et vive.
Du verbe aimer je compose quelques lignes
D'un paysage de lumière où son âme
Donne un corps à mon bonheur.

Le pont de l'infini

Mon amour, viens t'asseoir près de moi
Je te dirai tout bas que j'ai rêvé de toi
Dans ton pays où j'ai erré, que j'ai goûté
Comme tes lèvres parfumées de fraises et de blé
Mon amour, approche encore plus près
Sous ton corsage délacé, ta peau
En sa circonférence est mon lieu de silence
J'y repose simplement avec mes pensées
Mon amour, tu savais mes larmes effacer
Tu savais les armes du temps et du passé
Viens près de moi il fait trop froid dans cette vie
Ne m'oublie pas, viens près de moi et souris-moi
Le pont de l'infini est celui de nos bras
Que vienne, mon amour, ce qui arrivera
Tu resteras toujours élixir d'ici-bas
Et si la mort nous rompt en deux morceaux de bois
Ils fleuriront d'amour dans un bosquet de croix.

Un paquet d'algues

Souvent, les artistes ont été hantés par des archétypes féminins fondamentaux ; la déesse de la beauté, ainsi, sous mille formes, a laissé son image. Moi, je préfère la tienne, parce que tu es une mortelle et que tu en as la beauté tragique. Il est vrai que la matière vivante de ta chevelure par l'enroulement de ses tresses peut sembler un paquet d'algues ; il est vrai que ta chair claire peut faire penser à la nudité lucide d'une œuvre florentine ; il est encore vrai que le plaisir de l'élément liquide est celui d'autrefois. Mes yeux sont encore dans la vague ! Jamais je n'ai pu la saisir, seuls quelques cheveux énigmatiques dérivent sur la mer.

Mon plancher se jonchait

Je revenais des nuits où la vie se lamente.
Capricieuse et frivole elle aimait en amante
Ses habits indolemment glissaient sur le sol
Mon plancher se jonchait de dentelle en corolle
Sur mon lit l'éclat de sa gorge nue repose
Et l'ombre de son corps m'est devenue si fraîche
L'écume de la mer dans son image ancienne
M'entraîne dans l'extase où la vague est humaine.

De la lumière jusqu'à l'ombre

De la lumière jusqu'à l'ombre
Nous eûmes des nuits insensées
C'est dans l'orgie de ton beau vase
Que j'ai cueilli rose et muguet
De la lumière jusqu'à l'ombre
Tu m'as offert tous les baisers
Abandonnant ton corps d'extase
Dans une vague qui roulait.